

LA BELGIQUE SAIGNANTE

par Emile Verhaeren

Depuis bientôt trente ans
 Que sur l'entente libre, en un effort constant,
 S'était augmentée
 L'humanité,
 La guerre
 Semblait aux hommes de ce temps
 N'être plus guère
 Qu'un vieux charnier caché, par les fleurs, sous la terre.

L'Occident était fier de penser sous les cieux
 D'après un ordre harmonieux
 Pareil au large accord des étoiles tranquilles,
 Et de voir jour à jour, les plus belles idées
 S'élucider,
 Grâce au verbe de ceux qui parlaient dans les villes.

Ils affirmaient que désormais
 L'homme à l'homme s'opposerait
 Encor, mais dans la paix.
 Que pareil à la sève, enflant l'arbre et l'écorce,
 Le droit élargirait l'appareil de la force,
 Que la justice était une arme et un besoin;
 Qu'il fallait croire en son cerveau plus qu'en son poing;
 Qu'une réalité plus haute et plus sereine
 Aurait servi de champ à toute vie humaine;
 Que déjà s'annonçait l'imminent avenir
 Où les efforts rivaux devaient enfin s'unir;
 Tout comme au long des fils des machines nouvelles.
 Deux courants opposés font tout à coup jaillir,
 Grâce à leur conflit même, une unique étincelle.

Ainsi s'exaltaient, par les beaux soirs d'été,
 Leurs gestes soutenant leurs paroles d'apôtres;
 Ils se trouvaient fiers d'eux-mêmes et fiers des autres
 Et comme heureux de leur té-mérité.
 Et l'Europe par dessus bois, fleuves, montagnes,
 Leur envoyait le cri de son assentiment,
 Et ce cri répété troublait étrangement,
 Au coin du Rhin armé, les peuples d'Allemagne.
 Pour eux, hélas! l'entente humaine était sans charmes
 Et nul rêve ne semblait vaste et puissant
 Que si les armes,
 Rouges de sang,
 Ne couvraient de leur bruit tous les bruits de la terre.

La haine organisée habitait leurs cerveaux.
 Ils travaillaient dans leurs usines militaires
 Toujours à quelque meurtre effrayant et nouveau.
 Ils étaient nets et prompts et durs, et le silence
 Couvrait l'oeuvre de mort de leur intelligence.
 En pleine paix, quand l'homme à l'homme est indulgent,
 Ils épiaient partout les choses et les gens.

Quand ils savaient, ils se taisaient et attendaient.
 Leurs maîtres à penser savamment bavardaient
 Mettant leur dogmatisme à la solde des crimes.
 De laps en laps, quelque âpre et cruelle maxime.
 Devenait à leurs yeux la neuve vérité.
 Au nom d'une future et sinistre sagesse.
 Ils vivaient la vie simple et l'immense ferveur
 Et l'essor libre et clair des volontés fécondes.
 Et telle était leur mécanique et sombre ardeur
 Qu'ils paraissaient vouloir paralyser le monde.

Ils le traitaient selon leur loi.
 Ils le pillaient et le brûlaient avec la rage
 Qui remplace pour-eux l'élan et le courage:
 Maisons belles, monuments clairs, nobles beffrois,
 Villes, par la science et le temps consacrés,
 France foulée aux pieds, et Belgique éventrée,
 Dites, quel deuil vous accablait en ces longs jours
 Où l'incendie errait à travers vos contrées
 Et bendissait de tour en tour!
 Tandis que vous vous battiez avec fierté.
 Pour ceux de vos berceaux et pour ceux de vos tombes
 Eux ne songeaient qu'à rassembler des hécatombes
 Pour déployer leur cruauté.

En des hameaux perdus et des bourgs solitaires,
 Où passait le galop effréné des uhlans,
 On a trouvé plantés dans la gorge des mères
 De longs couteaux couverts et de lait et de sang;
 Des vieillards mis en rang au long d'une chaussée,
 Ployèrent les genoux pour recevoir la mort,
 Au bord des fosses qu'eux-mêmes avaient creusées.
 Des filles de seize ans, dont l'âme et dont le corps
 Étaient vierges et clairs, subirent les morsures
 Et les baisers sanglants et ivres des soldats.
 Et quand leur pauvre chair n'était plus que blessures,
 On leur tranchait les seins avec des coutelas.

Partout du fond des bourgs vers les villes voisines,
 Les gens fuyaient avec des yeux épouvantés
 De voir, comme une mer immense, des ruines
 Creuser sur le pays qu'ils avaient dû quitter.
 Derrière eux s'exaltait, le tocsin fou des cloches
 Et quand ils rencontraient quelque teuton frappé
 Par une balle adroite au nord d'un chemin proche,
 Souvent ils découvraient dans le creux de ses poches,
 Avec des celliers d'or et des satins frippés,
 Deux petits pieds d'enfant atrocement coupés.

Oh! quel triste soleil fut le témoin en Flandre,
 Et des hameaux en feu et des villes en cendres,
 Et de la longue horreur et des crimes soudains
 Dont avait faim et soif le sadisme germain!..